

Alsaciens de l'étranger J-J Elbisser proviseur à Pékin



Jean-Jacques et Bernadette Elbisser devant la cité interdite, dans le cadre d'une balade en vélo : « Un bon moyen de découvrir la ville, estime M.Elbisser.
Photo DR

Lundi dernier, le proviseur Jean-Jacques Elbisser faisait sa rentrée avec sept heures d'avance sur la plupart de ses collègues de métropole.

Ce Thannois de 55 ans dirige en effet le lycée français de Pékin. C'est vers la fin de la construction du lycée Amélie Zurcher de Wittelsheim, dont il fut le premier proviseur, qu'il a commencé à concevoir ce « nouveau défi », qui prendra corps en 1997. Angliciste de formation comme son épouse Bernadette, il opte pour un premier poste à Canberra, en Australie. Pékin est donc son deuxième poste à l'étranger, « un choix que nous ne regrettons pas, assure-t-il, car la Chine connaît une transformation fulgurante en ce moment et y assister de près est passionnant ». Jean-Jacques Elbisser reconnaît qu'il dispose de « davantage de moyens et d'une plus grande liberté de gestion » que ses collègues en France pour accueillir, en l'occurrence, « plus de 900 élèves, dont 70 % de Français, le reste se partageant entre 50 nationalités. Avec, en plus, « des parents dont la grande majorité exerce un suivi attentif et rigoureux de la scolarité de leurs enfants », il obtient « 100 % de réussite aux examens cette année ». « Les Chinois ne peuvent pas être scolarisés dans des écoles internationales, précise toutefois M. Elbisser, mais cela risque de changer rapidement ». Et de commenter : « Les effectifs risquent alors d'exploser car les parents chinois sont avides d'ouverture sur l'étranger », même si « seule une certaine catégorie pourra inscrire ses enfants car les frais de scolarité s'élèvent à près de 9000 € par an pour un lycéen ». Au titre de ses (rares) rencontres avec des Alsaciens, il cite Jean-Claude Rieflé, ce viticulteur de Pfaffenheim, qui, « avec courage, détermination et brio part à l'assaut du marché chinois », ou encore ce groupe d'élèves du lycée Kastler de Guebwiller, qu'il a accueilli en mai, avec le regret « de ne pas avoir pu inviter (son) collègue Gérard Meyer à déguster un canard laqué »...

Une adjointe alsacienne

Il côtoie, par contre, au quotidien une Alsacienne d'Eguisheim, Marie-Christine Schaffhauser, qui n'est autre que son adjointe, « (qu'il avait) formée au lycée Amélie Zurcher » : « Le monde est un grand village », se convainc M. Elbisser. Interrogé sur la liberté d'expression, il affirme ne souffrir d'« aucun problème dans le cadre strictement professionnel ». Pour le reste, « tout en conservant (sa) liberté de penser et (son) esprit critique », il s'estime « tenu de respecter lois et exigences du pays hôte ». Après avoir accepté une prolongation d'un an, Monsieur le proviseur envisage de rentrer, en juillet prochain. « Un poste dans l'académie de Strasbourg ne me déplairait pas », songe-t-il. Ses filles Sarah et Émilie l'ont précédé après deux et trois ans de séjour. La première pour un master d'histoire à Angers. La seconde vient de rejoindre Nottingham, pour y préparer une licence de lettres. « Le virus de la mobilité a bien pris », s'amuse leur père.

Luc Marck